

race. Il est vrai, par exemple, qu'une truie de cette grande race saillie par un mâle (de petite race) importé, donnera, parmi ses petits, des individus qui varieront considérablement sous tous les rapports. Les uns seront meilleurs que leur mère en ce qu'ils auront une forme mieux proportionnée dans ses différentes parties. Ils auront plus d'aptitudes à prendre graisse et compenseront par leurs bonnes qualités la différence entre leur taille et celle de la mère. D'autres, parmi ces porcelets, seront encore plus mauvais que celle-ci. Les deux races seront dégénérées en eux. Ils auront conservés tous les défauts de la grande race et de plus auront les différentes parties de leur carcasse disproportionnées. Dans certaines parties les os seront plus gros que dans la race primitive, sans avoir leur force. Le rein sera aussi plus faible. Le cochon souvent ne pourra marcher sans tricolor. L'ossature des jambes et des pieds devient souvent par un pareil croisement, démesurément grosse. Chez le porc, une grosse jambe à sa jointure avec le pied, est une mauvaise note.

Cependant, la venue de ces mauvais sujets dans une même portée de cochons, ne doit pas décourager l'améliorateur. La même chose est arrivée et arrive encore tous les jours en Angleterre où on tente de perfectionner sans cesse la race porcine et ce n'est que par la persévérance qu'ils y parviennent. Nous pouvons faire de même. Il est de la plus grande importance, dans l'amélioration de nos races porcines, de toujours choisir des individus importés, provenant d'espèces ou races reconnues pour leur ancienneté.

Le cochon canadien de grande race, étant presque toujours mal nourri et mal logé, l'éleveur se fiant sur sa rusticité pour supporter la misère, met beaucoup de temps pour acquérir toute sa grosseur. Il n'obtient pas tout son développement avant l'âge de sept ans. Il ne serait pas désirable de garder un mâle jusqu'à cet âge, mais une truie chanceuse en bons étroits pourrait être gardée longtemps avec profit.

(A continuer)

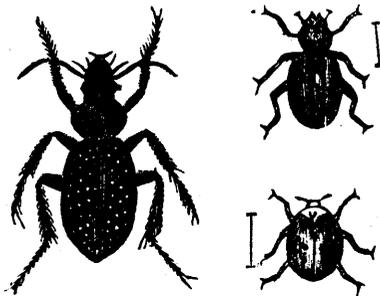
D'Aillebout, Janvier,

Ls. LÉVÊQUE,
M. C. A.

Invasion du Canada.

Savez-vous, amis lecteurs, qu'au moment où vous devisez de colonisation, de chemins de fer et des mille autres projets matériels qui contribuent à rendre la vie et plus commode et plus douce, vous êtes menacés d'une invasion, et des plus sérieuses ? ... Mais quoi ! les Allemands de la République ~~vainement~~ excités par les suc-

ces de leurs frères d'outre mer, se seraient-ils soulevés pour venir attaquer les Français du Nouveau Monde ? ou la canaille féminine viendrait-elle de nouveau chercher dans le pillage ce qu'elle n'a pas le courage de demander au travail ?..... Non ; ce ne sont ni des Prussiens ni des Fénéniens qui sont à vos portes ; mais ces nouveaux ennemis, pour n'avoir à leur disposition ni canons Armstrong ni fusils à aiguille, pour n'être même pas de taille à vous arracher la vie ni à renverser vos demeures, n'en sont pas moins très redoutables ; car ils compensent par le nombre ce qui leur manque du côté de la force et de la taille, et sans s'attaquer directement à notre vie, ils contribuent puissamment à nous la rendre plus rude et plus difficile en détruisant les productions du sol qui nous sont données pour la conserver et la soutenir. Vous avez déjà compris, sans doute, que ces ennemis se rangent dans cette classe d'êtres qui constituent la gent insecte, et qu'un savant a désignée sous le nom d'*infini vivant*.



Doriphora 10-lineata.

Le puceron Californien.

Si vous nous demandez d'où viennent ces nouveaux brigands, où ils vont, à quelles plantes ils s'attaquent quel est leur nom ; nous vous répondrons que leur patrie paraît être le versant oriental des montagnes Rocheuses, dans le Colorado ; qu'ils se dirigent par une marche constante et régulière, vers l'Est ; que la Morelle tubéreuse ou pomme de terre (*la patate*) leur convient particulièrement et semble constituer presque exclusivement leur nourriture dans nos cultures ; et que pour ne s'attaquer ainsi qu'à une seule plante, c'est encore par millions de piastres qu'il faut évaluer leurs dégâts partout où ils passent. Quant à leur nom pour être un peu moins baroque que celui d'un grand nombre d'autres de la même classe, il ne dit pas grand-chose à celui qui n'est pas entomologiste, et vu le manque presque absolu de noms vulgaires pour nos insectes, il ne peut que difficilement être rapproché de ceux qui sont généralement connus. Quoiqu'il soit, *Doriphora 10-lineata*, telle est l'appellation dont l'a affublé Say, il y a peu près de 50 ans, et qu'il porte encore aujourd'hui ; ce qui se traduit par

aux 10 lignes ou bandes noires qu'il porte sur ses élytres. Les Américains, eu égard à sa nourriture de prédilection et au lieu de son origine, le désignent par les noms de *Colorado potato-bug*. Celui de nos insectes généralement connu dont il se rapproche le plus est la Galéruque à bandelettes, *Diabrotica vittata*, Fabricius, dont les élytres à fond jaune portent des bandes noires, et qui ronge les feuilles des melons, concombres, citrouilles, etc., et qu'on désigne d'ordinaire par Doriphore à 10 lignes, par allusion au nom de *puceron jaune*. Comme ce dernier, le Doriphore appartient à l'ordre des Coléoptères et à la famille des Chrysomélides.

Les Coléoptères, comme nous l'avons plus d'une fois remarqué, sont ces insectes dont les ailes supérieures ou élytres, cornées, opaques, sont impropres au vol et ne constituent que des espèces d'étuis sous lesquels les véritables ailes viennent se loger dans le repos en se repliant, de telle sorte qu'à première vue, on les croirait dépourvus d'ailes. Ce sont ces insectes qu'on désigne généralement sous le nom de *barbeaux*.

Pour permettre à nos lecteurs d'identifier plus sûrement le Doriphore dont nous nous occupons, nous l'avons fait représenter dans notre planche II, sur un pied de Pommes-de-terre dans ses différents âges, *a* nous le montre à l'état parfait, de grosseur naturelle ; *b, b*, sont des larves touchant à la maturité, aussi de grosseur naturelle ; *c, c*, sont des larves plus jeunes et *d, d*, sont des amas d'œufs ; *e*, représente l'insecte parfait grossi d'un tiers, et *f*, son élytre droite en core plus grossie, afin de laisser voir plus distinctement la disposition de ses bandes. Les œufs qui sont toujours déposés sous le revers des feuilles, par amas de 25 à 30, sont d'un orange foncé. La larve, qui, à la maturité, mesure un demi-pouce de longueur, est d'un jaunâtre foncé, avec la tête et les pieds noirs ; le premier anneau est brun dans sa partie antérieure et terminé par un cercle noir ; elle porte deux rangées de points noirs sur ses côtés, et son extrémité postérieure est rétrécie en une espèce de queue, tandis que le reste du corps se bombe et s'enfle au milieu en s'écartant de l'apparence vermiforme que présentent le plus souvent les larves des Coléoptères. A l'état parfait, l'insecte est d'un rougeâtre couleur de chair, avec 5 bandes noires sur chaque élytre, et des taches noires de différentes formes sur la tête et le prothorax. Chaque bande noire des élytres est comme bordée de chaque côté de points enfoncés, et les 3^e et 4^e, en commençant par l'extérieur, sont réunis par le bas, comme on peut le voir en *f*.

Les Montagnes Rocheuses, avons nous dit, sont la patrie de ce Doriphore ; en effet, il y a près de 50 ans